



TOUT SAVOIR SUR LES BATTEURS DE TRIBUTE BANDS

Vous n'avez pas les moyens de vous payer des places pour aller voir vos groupes préférés en concerts ? Ou bien vos idoles ne se produisent tout simplement plus sur scène ? Pas de problème, les Tribute Bands (groupes qui rendent hommage à leurs idoles) débarquent près de chez vous. Dans ce dossier spécial, nous nous sommes intéressés de près au phénomène, en partant à la rencontre de trois batteurs : Eric Martins-Guerra de Coverslave, groupe hommage à Iron Maiden, Paul Bonney de The Australian Pink Floyd Show, et Flamm, l'imitateur de Ringo Starr au sein des célèbres Rabeats. Plongeons ensemble dans l'univers de ce job de musicien pas comme les autres...

Par Sébastien Benoits

Les premiers groupes « hommages » sont nés en Australie. La raison en est simple : dans les années 70 et 80, peu de groupes anglais et américains faisaient le voyage pour jouer dans ce pays. Plus tard, le concept s'est répandu un peu partout dans le monde, à commencer par l'Angleterre et les États-Unis où la culture rock a toujours été omniprésente. L'engouement pour les Tribute Bands ne date donc pas d'hier, mais chez nous, le phénomène est en pleine expansion.

LE CHALLENGE

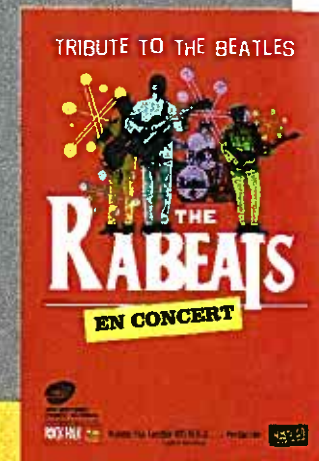
Pour ressusciter le répertoire des légendes du rock et obtenir la bénédiction des fans les plus exigeants, ces clones doivent, en premier lieu, s'efforcer de reproduire le plus fidèlement possible les performances de chaque musicien. L'effort commence, donc, par l'absorption d'un répertoire parfois considérable. Un pari pas toujours évident à relever sur le plan technique comme

nous le confie Eric, le batteur de Coverslave (Iron Maiden) : « Nicko McBrain, est une véritable pieuvre, un mangeur de cymbales et un champion de la descente de toms... Il utilise une simple pédale de grosse-caisse, et son pied droit est redoutable. J'aurais moins de mal si j'utilisais une double pédale, mais le feeling ne serait pas le même. De manière générale, ses nuances ne sont pas faciles à reproduire. J'ai beaucoup travaillé, mais imiter n'est pas remplacer, et Nicko est un grand monsieur. J'essaie de traduire ma passion pour son drumming le plus honnêtement possible. »

De son côté, Paul Bonney a épluché des centaines d'heures d'enregistrement studio et live des Pink Floyd pour analyser le plus précisément possible le style de Nick Mason : « Je me suis particulièrement concentré sur la façon dont il finit chacun de ses fills. Il y a plusieurs morceaux compliqués à rejouer à cause de la piste de click qui est calquée sur les versions originales et dont le tempo est variable. Pour moi, le titre « Dogs » est un grand challenge. »



Les Rabeats sort dès en 1989. L'histoire débute dans les bars et les pubs de la région d'Ambrusau. Ils jouent les Beatles. Ils sont repérés par celui qui deviendra leur manager, alors qu'ils se produisent dans une pizzeria. Ce dernier les conseille d'aller au bout du concept en adoptant notamment le « look Beatles ». En 2009, Pascal Obispo les achète pour ouvrir les 89 concerts de son festival à travers toute la France. Depuis, le groupe a rempli les Zénith de France, et affiche plus de 1.000 concerts à son palmarès devant plus d'un million de personnes. Les Rabeats seront sur la scène de l'Olympia le 11 janvier 2013.



THE RABEATS TRIBUTE TO THE BEATLES

UNE MARGE DE LIBERTÉ ?

Ce boulot réclame une certaine discipline pour faire revivre le plus soigneusement possible l'âme des groupes imités, mais certains musiciens de Tribute Bands peuvent s'accorder une certaine marge de liberté : « Je reproduis la base rythmique des enregistrements studio, et j'y incorpore quelques plans entendus dans les enregistrements live qui me font vibrer et dont le public est friand. J'ajoute ma « patte » à l'ensemble, en ajoutant certains détails selon mon instinct. » précise le double de Nicko McBrain. Flamm confirme : « Je me permets quelques extras mais il y a certaines chansons comme « Ticket To Ride », « Come Together », ou encore « Get Back » dont les figures rythmiques doivent être identiques pour être appréciées. »

VERS UNE RÉPLIQUE EXACTE

Mais, face à la multiplication des Tribute Bands, les productions se démènent pour donner l'illusion que le public est en face de la copie originelle. Outre l'aspect purement musical, ces groupes reprennent les décors de scène du groupe initial, et vont parfois jusqu'à se grimer comme leurs mentors. Sur scène les quatre Rabeats arborent coupes au bol et costards sixties qui, du fond de la salle, peuvent les faire passer pour les Fab Four : « Avec mon gabarit difficile de ressembler à Ringo, mais ça n'a pas l'air de déranger les gens. J'ai la perruque, les lunettes rondes, et la moustache » plaisante Flamm. D'autres, comme The Australian Pink Floyd Show préfèrent tout miser sur d'autres aspects scéniques : « Nous sommes de simples silhouettes sur scène, et nous laissons la musique et les lumières faire le reste du boulot » déclare Paul Bonney. En effet, les Australiens ne lésinent pas sur les moyens pour alimenter le culte voué au Floyd. Leur ambitieux spectacle « Exposed in the light » déploie d'impressionnants moyens techniques et technologiques : projections visuelles en 3D sur écran circulaire géant, lasers dernière génération, et système de son quadriphonique. Le groupe a embauché l'ingénieur du son Colin Norfield, et la choriste Lorelei

